

# LA MAGIE D'AVALON

## Tome 3 : MYRDDIN

Extrait

Sg HORIZONS

Copyright © 2016 Sg HORIZONS  
All rights reserved.

ISBN: 979-10-92586-78-7

*« loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, modifiée par la loi n° 2011-525 du 17 mai 2011 »*

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute reproduction d'un extrait quelconque ou utilisation autre que personnelle de ce livre constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

# 1 – Discussion houleuse

— Myrddin ? Vraiment ? nargua Léodagan qui venait de se planter devant nous, les bras croisés sur son torse nu et lacéré en de multiples endroits. Si vous êtes Myrddin, prouvez-le-nous.

— Je n'ai rien à vous prouver, jeune homme ! Je suis qui je suis ! répliqua sèchement mon père, que je regardais sans oser croire qu'il l'était vraiment.

*« Une chose est sûre, c'est fou ce qu'il est impressionnant ! »*

Ce n'était pas tant son physique, mais sa posture un rien hautaine, ce regard pénétrant et, surtout, cette sorte de vibration dans l'air tout autour de lui. Il m'était arrivé de percevoir cela avec Morgane les rares fois où elle avait fait appel à son pouvoir de guérison en ma présence. Là, cela émanait de lui, et ce, en permanence. Plus que des émotions, c'est avant tout sa magie que je percevais Dieu sait comment. Une chose était certaine, il ne devait laisser personne indifférent. Il était difficile d'estimer son âge : entre trente et quarante ans. C'était un homme bien bâti qui en même temps dégageait cette sensation d'une sagesse infinie.

— En revanche, j'exige de connaître votre nom, reprit-il. Je tiens à informer personnellement vos parents de la raison qui m'a poussé à mettre fin à votre vie.

Il lança cela comme s'il parlait du temps alors qu'il venait clairement d'affirmer qu'il comptait tuer Léodagan. Ce dernier se redressa, prêt à en découdre. Mais déjà Myrddin reprenait la parole, d'une voix toujours aussi posée.

— Si j'en juge par la position dans laquelle vous êtes tous deux apparus, il ne fait aucun doute que vous ayez eu un rapport intime avec ma fille ici présente. Shannon ?

— Qu... quoi ? Ah ! Euh...

*« Sérieusement ! Il me demande de confirmer ça ?! »*

— Nous l'avons fait plusieurs fois, précisa Léodagan sur un air revêche. Et c'est votre fille qui m'y a forcé.

— Forcé ? releva le mage en haussant un sourcil. Un homme aussi gaillard que vous ?

Cette dernière remarque déplut prodigieusement à celui qui avait voulu faire le malin en nous défiant tous les deux. Les poings serrés, il tenta de trouver une répartie pour expliquer les faits sans paraître plus ridicule que Myrddin venait de le suggérer. Le regard de ce dernier se fixa sur moi, interrogateur.

— Euh... oui. En quelque sorte, avouai-je dans un souffle, en me souvenant de la question du mage.

J'étais carrément mal à l'aise face à celui avec lequel j'avais couché et à l'autre, mon paternel.

*« Suis-je vraiment en train de parler de ça pour ma première conversation avec mon père biologique ? La tuile ! »*

— Qu'importe ! repris-je, voulant changer de sujet et éviter au passage que les deux hommes ne s'entre-tuent. Nous avons donc fait un bond dans le temps. Vers l'avant ou l'arrière ? Je veux dire le futur ou...

— Le passé.

Je clignai des yeux, me demandant si Myrddin venait de me répondre ou s'il avait juste deviné la fin de ma phrase.

— Pour répondre à ta question, reprit-il, j'aurais besoin de savoir de quelle période vous venez.

— Suis-je bête ! m'exclamai-je. C'est sûr que vous ne pouviez le... Où vas-tu ?

— Retrouver mes hommes et finir ce pour quoi nous sommes venus sur cette île maudite !

Léodagan ne se retourna pas pour répondre à ma question. À grands pas, il s'éloigna, s'enfonçant rapidement dans l'obscurité qui régnait au-delà des deux cercles de pierres imbriqués l'un dans l'autre. Des torches plantées dans la terre à la base de chaque mégalithe fournissaient le peu de lumière éclairant cette scène irréaliste. Remettant à plus tard la discussion que j'avais avec Myrddin, je resserrai les pans du manteau qu'il venait de me donner et emboîtai le pas à mon compagnon de voyage.

— Tu ne comprends pas, lui lançai-je pour éviter que la situation ne se complique plus qu'elle ne l'était si, en plus, Léodagan venait à s'évaporer dans la nature. Nous ne sommes plus à Avalon. Nous ne sommes même plus en 516. Léoda...

Il me surprit lorsqu'il sortit de l'ombre pour se planter juste devant moi. Aussi près de lui, je m'obligeai à ignorer cette intimité qui s'était créée entre nous, tout comme cette fureur dans son regard. Levant mon visage vers le sien, je repris aussi calmement que je le pus, malgré les circonstances.

— C'est vrai ! Tout ce qui se passe est la réalité. C'est dur à croire, mais ça se passe vraiment. Je devais faire la même tête que toi lorsque, moi aussi, j'ai vécu ça, il y a six mois. Et encore, toi, tu as eu de la chance parce que...

— De la chance ? cracha-t-il en s'avançant vers moi, menaçant.

Je reculai d'un pas avant de lui répondre.

— Eh bien oui ! Tu viens de quitter l'année 516 pour être propulsé en... en...

Je m'arrêtai, prenant conscience que j'ignorais encore en quelle année nous étions tombés.

— Nous sommes en l'an 468.

Je sursautai, surprise de la présence de l'Enchanteur juste derrière moi, avant de me mettre à réfléchir à ce qu'il venait de nous révéler.

— 468 ?

Fixant Myrddin, je tentais de réfléchir aux implications de ce nouveau bond dans le temps que je venais de faire et qui m'éloignait encore plus de ce futur que je désespérais de retrouver.

— Ça fait quoi ça ? Quarante-sept ans dans le passé ! Autrement dit, dans vingt ans, je viendrai au monde. C'est tout de même incroyable, réfléchis-je à voix haute.

Le mage, lui, s'étonna de tout autre chose.

— Tu sais compter ?

— Et lire et écrire, rétorquai-je, sur la défensive, avant de réaliser à qui je m'adressais. Ah ! c'est vrai... Eh bien, à mon époque, enfin, celle à laquelle j'ai grandi, tous les enfants reçoivent une solide instruction, mais...

— Dans quel domaine ? enchaîna Merlin.

J'hésitai à répondre, considérant qu'il y avait d'autres sujets plus importants que celui-là à aborder, mais vu l'intérêt qui venait de s'afficher sur le visage de cet homme, je répondis.

— Eh bien... La liste est longue. Disons que les basiques sont l'écriture et la lecture, les mathématiques, l'histoire, la géographie, énumérai-je en me frottant la tempe droite de la main. Euh... ensuite s'ajoutent d'autres matières scientifiques comme la biologie, l'astronomie...

— Vous étudiez aussi l'astronomie ?

— L'espace, le soleil, les neuf planètes de notre système. Ah ! non... Maintenant, ils disent qu'il n'y en a plus que huit, Pluton, la planète la plus éloignée de notre soleil est trop petite pour être considérée comme...

Je m'arrêtai net en réalisant que les deux hommes ne pouvaient tout simplement pas comprendre de quoi je parlais. Mon regard alla de l'un à l'autre. Si Léodagan semblait complètement perdu – tant à cause de mon discours que de la situation d'ailleurs –, Myrddin, lui, paraissait intéressé par ce que je disais. Je passai une main sur mon visage pour me recentrer.

— Désolée. Je me suis emballée, marmonnai-je, ne sachant où donner de la tête. Il est vrai que vous ne pouvez comprendre ce que...

— J'ai étudié les astres entourant le nôtre, bien que je n'aie pas eu la prétention de leur donner des noms comme vous l'avez fait dans le futur.

Là, ma mâchoire se décrocha... Il avait réussi à me surprendre. Pourtant, il en fallait beaucoup pour réussir ce tour de force. Je venais d'accepter assez vite le fait même d'avoir remonté le temps, c'est dire ! Ne pouvant ignorer une seconde de plus la question qui criait dans ma tête, je l'interrogeai.

— Comment avez-vous pu faire ça ? Je veux dire : observer les planètes ?

Je le voyais mal utiliser des appareils tels qu'un télescope dans une époque où si peu de choses avaient été inventées. Il me sourit – avec un brin de condescendance, certes, mais qu'importait. Cela me troubla, me toucha. Je n'avais conservé le souvenir d'aucune marque de tendresse de la part de celui qui m'avait élevée, étant trop jeune lors de cette période où tout allait bien, où nous étions heureux. Aussi vite qu'il était apparu, le sourire de Myrddin disparut. Il ne me donna aucune réponse, se contentant de me regarder d'une drôle de façon qui me troubla. Je baissai les yeux, intimidée. Une brise plus forte me fit frissonner sous la morsure du froid. À présent que nous avons quitté le centre des deux cercles de pierres et la chaleur, certes faible, que dégageaient les torches, nous pouvions voir et éprouver le givre qui recouvrait la plaine.

— Viens ! Il est temps que tu te reposes un peu. Ce voyage a dû t'épuiser, me proposa Myrddin avec douceur.

— En effet. Elle doit être épuisée.

Le regard narquois que me lança Léodagan en disant cela me déplut, et je ne fus pas la seule.

— J'avoue ne pas comprendre pourquoi ma fille vous a emmené avec elle.

J'intervins avant que Léodagan ne le fasse et se mette ainsi à dos la seule personne capable de nous venir en aide. Je ne l'avais pas sauvé des griffes de ma mère et ses copines pour que mon père le foudroie – ou que sais-je – devant mes yeux. Je pressentais qu'il en était capable, et pas seulement du fait de sa notoriété de grand mage, même s'il venait de ramener Léodagan à la vie rien qu'en posant les mains sur son torse.

— Alors ? me rappela-t-il à l'ordre.

Il ne m'accordait aucun moment pour me reprendre, pour surmonter cette situation.

— Je... je ne sais pas, finis-je par dire, ne voulant en révéler plus que nécessaire.

— Tu savais pourtant exactement quoi faire sur le moment, objecta Léodagan.

En regardant celui-ci, je compris le sous-entendu et réalisai également à quel point cela devait être difficile pour lui. Sa demi-nudité laissait voir à quel point il était tendu, les muscles bandés et les poings serrés. Vu les circonstances, il prenait le tout assez bien finalement.

— Shannon ?

Je soufflai une nouvelle fois avant de me tourner vers le mage. On ne me laissait même pas un instant de répit, ne serait-ce que pour récupérer de ce que je venais de vivre.

— Mon pouvoir est lié à mes émotions, révélai-je finalement dans un murmure.

— Autrement dit, il te fallait éprouver pour pouvoir insuffler de l'énergie aux pierres, compléta Myrddin, visiblement plus informé que moi sur le sujet.

— Mes émotions propres n'étaient pas suffisantes. C'est pour cela que nous avons dû... que vous nous avez trouvé comme ça, bredouillai-je en ne sachant si cela avait vraiment été la raison qui m'avait contrainte à coucher avec Léodagan, à qui je jetai un regard gêné.

Myrddin se contenta de hocher la tête, visiblement satisfait par cette explication avant d'ajouter :

— Tu aurais pu le laisser là-bas, sais-tu ?

Nouveau regard gêné vers Léodagan, puis le mage reprit :

— Mais ce n'est pas ainsi que cela devait se passer.

« *Si vous le dites !* »

— À présent, je me charge de tout.

Je n'eus pas le temps de l'interroger sur la suite des événements que ceux-ci se précipitèrent. La main de Léodagan m'agrippa par devant pour me ramener à lui, torse contre torse, puis hop ! Il me fit pivoter sur moi-même. Avant de me rendre compte de ce qui venait de se passer, je me retrouvai plaquée contre lui, son bras passé en travers de ma gorge.

— Je tiens votre fille et si vous ne voulez pas que je lui brise la nuque, je vous suggère de faire tout ce...

Je regardai Myrddin, affolée, mais ce dernier se contenta simplement de lever une main vers nous. Léodagan fut propulsé en arrière. Déstabilisée, je tombai à genoux sur la terre gelée. Choquée, mais néanmoins alerte, je me redressai pour savoir ce qui venait de se passer. Je tournai la tête, et ce fut pour voir celui qui venait de m'agresser allongé au sol. Alors qu'il se mettait à genoux, prêt à nous foncer dessus, un claquement sec détourna son attention – et la mienne – sur sa gauche. Immédiatement, un lien végétal fila dans sa direction avant de s'enrouler autour de son bras et de l'écarter de son torse. Du côté opposé, une autre racine vint agripper l'autre bras, écartelant ainsi Léodagan, à présent incapable de se mouvoir librement.

— Je vous défends de la menacer d'une quelconque manière, est-ce clair ?

Le ton sur lequel Myrddin venait de prononcer ces mots était aussi tranchant que les liens végétaux qui entaillaient le corps déjà bien malmené de Léodagan qui, après ce qu'il venait de faire ne me faisait pas tant pitié que cela. En fait, c'était tout le contraire.

— Non mais t'es un vrai malade, toi !

C'est à peine si Léodagan, que je venais d'interpeller avec colère, me jeta un regard. Toute son attention était fixée sur l'homme qui le maintenait prisonnier. Il continuait de se débattre en dépit du fait que ses gestes ne faisaient qu'aggraver son état. Myrddin fixait l'homme derrière moi, sa main droite tendue dans sa direction pour contrôler les entraves qui le maintenaient captif.

— J'attends votre réponse, insista-t-il auprès d'un Léodagan qui ne lui répondit cependant pas, malgré la souffrance qu'il devait endurer.

« *C'est pas possible ça ! Après tout ce qu'on vient de vivre, il faut encore qu'on se batte entre nous !* »

Ma colère retomba quelque peu quand je pris conscience qu'il nous fallait agir dans le meilleur intérêt de tous. Je poussai un soupir d'exaspération en notant que les deux hommes, eux, n'étaient pas près d'arrêter de se défier.

« *Cette histoire risque de finir de façon merdique si je n'interviens pas ! Ce que j'en ai marre !* »

Lasse mais déterminée, je me levai pour prendre place entre les deux hommes, espérant pouvoir les calmer tous deux, et décrétai :

— Bon. C'est sûr que la situation a un peu dérapé...qu'on le veuille ou non, il faut faire avec ce que l'on a et essayer de s'entendre...

Les tensions ne s'apaisèrent pas bien au contraire. Je soupirai à nouveau avant de faire face à un Léodagan fou de rage, mais fort heureusement physiquement maîtrisé.

« *Quand je pense que maintenant il va me falloir le raisonner. Enfin ! Si c'est possible.* »

— Écoute... j'ai peu apprécié le fait que tu m'aies agressée, mais je suis prête à oublier ce fâcheux incident pour trouver un terrain d'entente afin de nous sortir de cette situation.

Les pupilles noires de Léodagan vinrent s'ancrer aux miennes. Je me pris à regretter mon intervention. Encore.

— Dans laquelle *tu* nous as mis.

— Oh, ça va ! m'énervai-je à nouveau. Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, on peut dire que je t'ai sauvé la vie en te tirant des griffes de ces femmes.

— Ne compte pas sur des remerciements, ma belle.

— Ça, j’imagine.

— Tu imagines quoi ? s’étonna-t-il en fronçant les sourcils.

Ce qui me surprenait chez lui était sa capacité à raisonner face à l’étrange situation, en faisant de surcroît abstraction de la douleur. Tout le haut de son corps était parsemé d’entailles plus ou moins profondes et en subissait de nouvelles, et pourtant il me répondait comme si de rien n’était. Moi, dans son cas, je me serais recroquevillée sur le sol en implorant n’importe qui de me délivrer de mes douleurs physiques.

— Ce n’est pas moi qui ai voulu que l’on fasse un saut dans le temps, débitai-je. Enfin, si, mais seule et vers mon époque. Et puis, il a fallu que toi et tes hommes m’assommiez avant de m’enlever et...

Je m’arrêtai net lorsque Léodagan émit un cri, les liens s’étant brutalement resserrés sur ses bras. Je jetai un regard vers Myrddin qui, bien qu’il n’intervînt pas dans la conversation, l’écoutait avec attention et y réagissait comme il venait de le faire en apprenant les méfaits de Léodagan contre moi. Je ne savais que penser de son désir de vouloir autant me protéger en menaçant ou en faisant du mal à celui qui avait été jusque-là mon pire cauchemar.

— Vous me le paierez ! lança Léodagan à Myrddin, profitant d’un instant où je cherchais les mots adéquats pour le calmer.

Myrddin haussa les sourcils, manifestement surpris par la réplique désobligeante de Léodagan. Vu ce que l’on savait du mage et l’assurance qu’il montrait en cet instant, il ne devait pas être accoutumé à ce qu’on lui tienne tête.

— Je serais curieux de voir comment vous pourriez vous y prendre, répliqua mon père sans hausser le ton.

— C’est que je connais beaucoup de choses sur vous, vieil homme.

— C’est une chose de connaître son adversaire, être à sa hauteur en est une autre.

— Je ne possède certes pas vos pouvoirs, mais j’ai sous mon commandement bon nombre de valeureux guerriers qui sauront se joindre à moi pour vous donner une bonne correction, rétorqua Léodagan en accordant, sarcastique, son plus beau sourire à son adversaire.

— Vous manquez en tout cas d’intelligence. Dois-je vous rappeler que vous n’êtes plus à votre époque ? Ce qui veut dire que vos hommes ne sont probablement même pas nés. Comment pourraient-ils vous apporter une quelconque aide ? argumenta mon père sur un ton professoral.

Mon regard allait de l’un à l’autre ; j’avais l’impression d’assister à un match de tennis.

— Sornettes ! On ne peut voyager dans le temps.

— C’est pourtant ce que vous venez de faire. Vous faites partie des rares personnes à avoir vécu cette expérience et pourtant vous êtes suffisamment stupide pour ne pas le reconnaître. Regardez donc autour de vous ! Voyez-vous une quelconque similitude entre le cercle de pierres que vous venez de quitter au sommet de l’île d’Avalon et celui-ci ?

« *Moi en tout cas, je l’ai vue direct ! Attends une minute, comment sait-il que nous étions sur l’île d’Avalon avant d’apparaître devant lui ?* »

— J’ai été inconscient un moment, reprit Léodagan, m’obligeant à me concentrer sur lui et sur la situation immédiate qui risquait très vite de dégénérer. Autrement dit, j’ai pu être transporté dans un autre endroit pour me faire croire que je me trouve effectivement ailleurs.

« *Inconscient ? Dis plutôt mort, oui !* »

— Cette hypothèse vaut mieux que votre histoire improbable que je ne saurais croire, argumenta Léodagan – pas si bête que cela finalement. Ce que je ne comprends pas, c’est votre participation à tout ceci, enfin, si vous êtes véritablement Myrddin. Cela fait bien plus d’une trentaine d’années que vous avez disparu !

— À votre époque, probablement. Pas à celle que nous vivons actuellement, benêt !

Cette réponse ne fit que rendre Léodagan plus enragé. Il mis encore plus d'énergie à tenter de se défaire lui-même de ses liens malgré la douleur que cela devait lui causer. Il continuait à se battre comme le guerrier qu'il était. Il m'arrivait d'oublier cette facette de sa personnalité. Il faut dire qu'habituellement il était davantage dans la maîtrise de ses émotions, froid, un rien calculateur. J'avais supposé que c'était cette aptitude à ne rien laisser voir de son état émotionnel qui rendait mon pouvoir d'empathie inefficace sur lui.

« *Oui mais pourquoi je ne ressens rien, là ?* »

Instinctivement, j'avais fait plusieurs pas en arrière pour m'éloigner de lui, qui se faisait plus menaçant que jamais.

« *Et puis, il doit sérieusement m'en vouloir !* »

Même si leurs propos m'intéressaient, la fatigue me rendait peu à peu amorphe, ce qui ne semblait nullement être le cas des deux hommes. En fait, la violence des sentiments qui m'avaient portée jusque-là s'apaisa, laissant mon corps sans force et vidant peu à peu mon esprit. Incapable de se défaire de ses entraves végétales, Léodagan lança un cri de frustration qui eut au moins pour effet de me rendre plus alerte. Il cessa de débattre, ses épaules s'affaissèrent avant qu'il ne relève la tête, toute marque de contrariété s'effaçant de son visage. En apparence, il avait retrouvé son calme pour faire face à cette situation extraordinaire et se confronter à celui qui le retenait prisonnier.

— Vous continuez donc d'affirmer que nous nous trouvons une trentaine d'années dans le passé, reprit-il sourdement. Autrement dit, vous seriez toujours au service de mon père. Si c'est le cas, où est-il ?

Là, ce fut au tour de Merlin de prendre quelques minutes de réflexion. Je crus même qu'il n'allait pas répondre, avant que sa réponse ne fuse sous la forme d'une question.

— Vous êtes l'enfant qu'aura Arthur Pendragon ? Vous ?

— Je suis son fils ! cracha Léodagan face au doute émis par Merlin. Je suis Léodagan Pendragon.

Il mit tant de force à tirer sur ses entraves que je crus qu'il allait se déboîter les épaules.

— Conduisez-moi auprès de mon père !

Ce n'était pas une simple demande de sa part, mais un ordre, et il entendait se faire obéir même s'il s'adressait au plus grand des mages qui eût sans doute existé.

— Maintenant ! hurla-t-il face à un Myrddin qui resta impassible.

J'imaginai qu'il réussirait à se libérer de ses chaînes végétales tant il y mettait de force – bien plus que celle qu'il avait déployée au centre des prêtresses d'Avalon alors qu'elles le maintenaient sous leur joug. Le voir ainsi me rappela la façon dont il affrontait ses hommes juste après avoir été gravement blessé par les coups de Galahad. J'éprouvais encore de la culpabilité d'avoir contraint ce dernier, qui avait fait preuve d'une grande gentillesse envers moi, à agir avec tant de violence, comme de la souffrance qu'il avait endurée ensuite. Quant à Léodagan, il m'inspirait un sentiment mitigé depuis cet épisode, entre la satisfaction de l'avoir fait souffrir et le regret d'avoir utilisé mon pouvoir ainsi. Là encore, j'étais en partie responsable de ses souffrances. C'est cette raison et le fait qu'il puisse s'en prendre à la seule personne capable de nous aider – mon père de surcroît – qui me poussèrent à intervenir.

« *J'ai pu insuffler le sentiment de colère à Galahad fils, je peux donc faire de même en inspirant le calme à Léo.* »

Je levai à mon tour une main en direction de ce dernier. Il fallait que je me serve de mon don pour le forcer à faire taire sa fureur et nous permettre ainsi de trouver une solution tous ensemble pour nous sortir de là. Cela fonctionna... quelques secondes. Puis c'est à peine si j'entendis la voix de Merlin qui, pour je ne sais quelle raison, m'ordonnait de cesser. Tout ce qui passa par ma tête, ce fut cette fatigue qui m'écrasa brusquement. Je n'avais même plus la force de garder le bras levé. L'air se bloqua dans ma gorge et c'est à peine si je réussis à distinguer la silhouette qui venait à ma

rencontre. À l'instant où je me demandais comment je faisais pour tenir encore sur mes jambes, celles-ci ployèrent sous moi. Des bras s'enroulant autour de mon buste m'évitèrent de tomber au sol.



## 2 – Pause couture

Lorsque je revins à moi, je réalisai deux choses. D'une part, je m'étais évanouie sans en connaître la raison, d'autre part, je me trouvais plaquée contre le torse d'un homme. Extrêmement faible, le corps ballant, j'étais bien incapable de faire un mouvement ou de réfléchir avec lucidité. Une voix brisa ma profonde torpeur. Je ne comprenais pas un traître mot de ce qu'elle me disait, ni même si elle s'adressait vraiment à moi ; malgré cela elle m'apporta un très grand calme. Puis je me souvins. Immédiatement, je pensai que je me trouvais dans les bras de Léodagan.

« *Ça ne serait pas la première fois !* »

Étrangement, cette pensée m'apporta un certain réconfort. Pourtant, on ne pouvait pas dire que ce type s'était montré d'une douceur extrême avec moi, sans compter qu'il n'avait pas été très protecteur. bercée par le rythme de la marche et la chaleur du corps contre lequel j'étais blottie, je me laissai glisser dans le sommeil. J'en avais tant besoin. En fait, si l'on m'avait permis de dormir des jours durant, je ne l'aurais certainement pas refusé. J'en avais vraiment assez de devoir faire face à des situations aussi irréalistes que difficiles à surmonter. Tout ce que je réussis à penser en cet instant, c'était que l'on m'offrait une chance de fuir les difficultés, les dangers, la trahison qui emplissaient alors ma vie et que je détestais.

— Ne t'endors pas !

Cet ordre venait de mon porteur. Une voix autoritaire. Pas celle de Léodagan. Autrement dit, c'était mon fameux père qui devait me porter.

« *Qui d'autre !?* »

La cadence de ses pas se fit plus rapide, me secouant avec plus de vigueur. J'émis un râle alors que la douleur remplaçait la torpeur.

— Shannon. Allez ! Nous sommes presque arrivés. Ne t'endors pas, me répéta-t-il.

Cette fois-ci, l'anxiété que je décelais dans sa voix eut plus d'impact sur moi que le sens de ses paroles. Je m'accrochai donc, faisant tout pour rester éveillée malgré cette intense fatigue qui m'écrasait. En un instant, on passa de l'obscurité à la lumière, intense, violente. Nous venions sans doute de rentrer dans une habitation, vu la chaleur, l'odeur de nourriture et celle, âcre, de la fumée qui rendit ma respiration encore plus difficile. Je réalisai seulement à cet instant à quel point j'avais du mal à respirer. Chaque inspiration s'accompagnait d'une vive douleur. On me posa sur un matelas de paille qui crissa sous mon poids. Le froid me saisit lorsqu'on écarta les pans de mon manteau, puis la chaleur d'une main se diffusa à même la peau nue de mon ventre. J'en aurais poussé un soupir de soulagement tant cela me fit du bien.

— Regardez sur l'étagère, ordonna Myrddin – probablement à Léodagan, que je n'entendis cependant pas. La seconde. Non ! Celle du dessus. Voilà. Prenez le flacon rouge. Oui, le rouge.

Des pas qui se rapprochèrent, puis une odeur forte avant que le goulot de verre ne se pose sur mes lèvres.

— Il faut boire, Shannon.

J'obéis et avalai le liquide amer. Je n'eus pas le temps de le regretter malgré son goût infect : brusquement, un regain d'énergie m'emplit, me ramenant à la conscience. La souffrance disparut tout aussi rapidement, ce qui me permit de revenir à moi. La première personne que je vis fut Myrddin, penché sur moi, puis ce fut Léodagan, au-dessus de lui. Si mon père me rendit mon regard, je réalisai que les yeux du second étaient, eux, fixés sur ma poitrine. Immédiatement, je portai les mains à celle-ci. Les pans du manteau couvraient en grande partie mes seins, mais pas totalement. Ma main rencontra celle de mon père encore posée sur mon ventre. Je levai les yeux sur lui, étonnée.

— Je t'ai transmis suffisamment d'énergie pour te garder auprès de moi.

Je haussai les sourcils. Nous venions juste de nous rencontrer et il me traitait comme s'il m'avait toujours connue et en père aimant, ce qui, à vrai dire, me déstabilisait plus qu'autre chose.

— Comment savez-vous que je suis votre fille ?

Cette question ne me vint qu'à cet instant. J'aurais dû me la poser plus tôt, mais avec tout ce qui venait de se passer et la réaction de Léodagan, ça ne m'était pas venu à l'esprit.

— Je t'ai vue dans l'une de mes visions.

— Une prémonition ? Vous voulez dire que vous avez eu une vision du futur ? demandai-je en m'asseyant, requinquée bien que légèrement groggy.

— En quelque sorte, me répondit-il, énigmatique, avant de m'interroger sans me laisser le temps de poursuivre :

— Comment te sens-tu ?

— Beaucoup mieux. Merci.

Son expression et le ton de sa voix changèrent lorsqu'il se mit à me sermonner :

— À quoi as-tu pensé ? Utiliser ainsi tes pouvoirs juste après avoir créé une brèche dans le temps, ce n'était que pure folie !

— Euh... eh bien, je voulais le calmer, dis-je, sur la défensive, en jetant un regard sur Léodagan qui était resté planté là, à nous observer.

Bien que toujours en colère, il semblait avoir retrouvé son sang-froid. Je le regardai froidement, afin de lui faire comprendre que je n'avais pas oublié qu'il venait de me prendre en otage... encore. Il avait beau être un fantasma ambulante, cet homme venait de me menacer pour obtenir quelque chose d'un autre qui était certes mon père biologique mais que je ne connaissais pas. Je baissai les yeux sur son torse ensanglanté dont les blessures semblaient plus importantes sous la lumière vive du foyer situé au centre de la pièce.

« *Bien fait pour lui !* »

Puis je fronçai les sourcils, prenant conscience qu'il nous avait tranquillement suivis jusqu'ici sans faire d'histoire, ce qui était pour le moins étonnant vu la violence de sa précédente réaction. À voir son regard détailler le lieu dans lequel nous étions, nul doute que son apparente docilité cachait quelque chose. Comme lui, je me mis à observer ce qui nous entourait. De forme arrondie, cette hutte était tout de même de bonne taille pour un homme que je supposais être seul. Il n'y avait qu'une seule couchette, sur laquelle j'étais encore assise. Le lit était constitué d'une étroite plateforme de bois surélevée sur laquelle était posé un matelas en toile de jute bourré de paille. C'était le seul meuble du logis. Le reste se résumait à des planches en guise d'étagères le long de la façade, des paniers en osier au sol et une myriade de bouquets suspendus à une corde courant sur les murs constitués de branches et d'argile. Cela expliquait la forte odeur d'herbes séchées régnant en ce lieu.

— Tu aurais pu mourir, insista Myrddin, attirant à nouveau mon attention sur lui.

— Eh bien, si j'avais su que ça allait autant m'affaiblir, je...

— Comment ça ?

Maintenant, c'était à lui d'être étonné. Ses yeux, qui se révélèrent être marron, étaient braqués sur moi. Il me fixait sans rien dire, ce qui me mit mal à l'aise. Je me mis debout en prenant bien soin de masquer la moindre parcelle de mon anatomie. Le vacarme que fit Léodagan en fouillant dans les affaires de Myrddin nous fit nous retourner vers lui.

— Que faites-vous ? l'interrogea immédiatement notre hôte.

— Des bandages et...

— Il vous faut plus que cela. Cessez de toucher mes affaires si vous ne voulez pas perdre une main et asseyez-vous là !

Léodagan, étrangement docile, alla prendre place sur la grosse pierre plate indiquée par Merlin. Il y en avait trois autres disposées autour du feu central, qui faisaient office de sièges.

— Nous en reparlerons ! ajouta mon père en se retournant vers moi. J'ai préparé des vêtements pour toi.

Je suivis son regard et vis la robe posée au pied du lit. Je me tournai vers notre hôte, étonnée, mais il s'éloigna et alla lui-même fouiller dans ses affaires, y récupérant certains pots en terre cuite et d'autres choses. Je le regardai faire lorsqu'il alla prendre place derrière Léodagan. Il remonta ses manches sur ses avant-bras, puis il me fallut quelques secondes pour comprendre qu'il s'apprêtait à recoudre les entailles qui jalonnaient le dos de Léodagan. Ce dernier ne sursauta pas ni n'émit la moindre plainte, alors qu'une aiguille dont la taille me semblait gigantesque venait de perforer sa peau.

« *À vif ? Quelle horreur !* »

Je ne pouvais rester indifférente à la souffrance d'autrui – même si la seule réaction qu'afficha le blessé fut de pincer les lèvres. J'allais demander pourquoi on n'utilisait pas un anesthésiant quand je me souvins d'où je me trouvais. Ce n'était pas la première fois que j'oubliais où j'étais.

« *Ou avec qui !* »

Naturellement, j'avais voulu soulager la douleur d'un type qui, lui, n'avait eu de cesse de me faire souffrir. Me revint en mémoire ce que me disait mon amie Suzanne lorsqu'elle me sermonnait pour mes actions charitables : « Trop bonne, trop conne ! ». Je ne savais pas alors que mon don d'empathie était ce qui justifiait mon comportement très altruiste. Je m'obligeai à me détourner de cette scène pour observer la robe d'un vert soutenu mise à ma disposition. En tendant une main vers elle, je me dis que j'aurais préféré porter une tenue d'homme, histoire d'être plus à mon aise. J'imaginai déjà les nouvelles épreuves physiques qui m'attendaient. Depuis mon voyage dans le temps, on ne m'avait pas épargnée. En la reposant sur le lit, je me rendis compte qu'elle était accompagnée d'une robe en lin blanc qu'il me fallait passer en dessous. Des chaussures en cuir brun devaient être pour moi, vu leur petite pointure.

« *Bon. Je fais comment maintenant ?* »

Je ne portais qu'un manteau de laine et ma robe en dessous était en charpie. Je jetai un coup d'œil en arrière et croisai les prunelles noires de Léodagan fixées sur moi. Il me sourit, s'amusant visiblement de ma situation. Bien qu'en train de se faire recoudre le dos, il m'observait. Je n'avais pas senti son regard. Si mes forces m'étaient revenues, mon don, lui, s'était fait la malle. Comme il fallait s'y attendre de sa part, il ne détourna pas les yeux. Moi oui, afin de briser ce contact visuel, mais aussi de masquer le fait que je rougissais.

« *Quel con, celui-là !* »

Puis je regardai la réalité en face. Ce regard qu'il venait de me lancer me rendait toute chose. En fait, j'avais un véritable problème. Je ne comptais plus le nombre de fois que j'avais fantasmé sur cet homme qui avait tout d'un sociopathe. Il avait tout de même tenté de me prendre en otage juste après nos ébats, alors même que je pouvais encore sentir son odeur sur moi.

« *Je deviens nympho. Faut vraiment que je me soigne !* »

Je baissai les yeux sur mes mocassins blancs, qui n'étaient plus aussi immaculés qu'ils l'étaient pour les festivités depuis la longue marche forcée dans la boue qui avait suivi mon enlèvement. Je me fis la réflexion que mon prétendu père aurait pu prévoir un paravent pour me permettre de me changer sans avoir à le faire à la vue de tous.

— Oh et puis zut !

Je me débarrassai prestement du manteau avant de passer la nuisette à manches longues, qui m'arrivait aux chevilles, sur ce qu'il me restait de l'autre. Je bataillai un peu pour me défaire de cette dernière, puis passai la robe verte au tissu lourd et chaud. Je m'accroupis pour changer de chaussures tout en réfléchissant sur tout ce qui venait de se passer et ce qui suivrait. Je ne m'étais pas sortie de cette histoire rocambolesque comme je l'espérais encore la veille. En fait, c'était bien pire. Je venais de découvrir que celles que j'avais pensé être mes bienfaitrices, ces femmes que j'avais espéré retrouver, que j'avais idéalisées, s'étaient révélées être aussi froides et cruelles que

ceux que j'avais fuis. Le fait qu'elles m'aient arrachée à mon époque sans prendre en considération mes souhaits ou ma vie aurait dû me faire douter de leurs intentions. Je réalisai que je n'avais été qu'un pion pour ma mère et ses copines.

*« Elles voulaient mon pouvoir et je le leur ai donné en pensant qu'elles faisaient ça pour moi, pour m'arranger. Que j'ai été conne ! »*

Cette nouvelle vision des femmes d'Avalon avait totalement chamboulé la compréhension que j'avais eue de cette époque, des conflits entre elles et le reste des Bretons. J'avais l'impression à présent qu'ils n'y avait plus que des méchants dans cette histoire. Mon don n'avait servi à rien. Pouvoir discerner les émotions des gens ne m'avait pas permis pour autant de faire le tri entre les bons et les méchants. Un comble ! Je me mis à observer les hommes avec lesquels il me faudrait composer pour m'en sortir. Tous deux me jetèrent un regard, différent mais tout aussi intense, avant de s'apercevoir du manège de l'autre et de se jauger du regard. Apparemment, Léodagan s'était rendu à l'évidence : nous n'étions plus en 516. Je me serais attendue à ce qu'il se batte d'une quelconque façon contre cette réalité pour la rejeter.

*« Ben mince quand même ! Je n'arrive pas à croire que j'ai réussi à créer un passage spatio-temporel pour échapper à ma mère pour, direct, me retrouver face à mon père. Bon, ce n'est pas vraiment moi qui ai ouvert le passage, mais quand même... C'est une histoire de dingue ! »*

Je n'aurais sans doute pas cru que des pierres puissent penser, communiquer avec des humains. Ça aussi, c'était tout bonnement incroyable, et pourtant j'avais entendu leurs voix dans ma tête, leurs instructions pour nous permettre, ensemble, d'ouvrir une brèche dans le temps, moi leur insufflant la puissance nécessaire et elles... eh bien, le reste.

*« Bon après, je ne croyais pas non plus qu'une personne puisse avoir des pouvoirs magiques ! »*

— As-tu fini ? me demanda Myrddin, brisant ma réflexion.

— Euh... oui, pourquoi ?

Après m'être relevée, je me retournai pour l'interroger du regard. Son attention demeurait fixée sur le dos du blessé. J'évitai de jeter un coup d'œil sur celui-ci, n'aimant pas spécialement ausculter des plaies si je pouvais l'éviter. Il y avait aussi cette forte gêne envers Léodagan. Autant le reconnaître, il m'avait toujours intimidée, mais là, après avoir couché avec lui... cela avait atteint un tout autre niveau.

— Viens m'aider, veux-tu ?

Je pris le temps de passer le manteau, puis je me rapprochai d'eux en relevant des deux mains le bas de ma robe. Parvenue à leur hauteur, j'attendis que le mage m'en dise davantage.

— Prends l'un de ces bouts de tissu propre et ce pot, juste là.

Je baissai les yeux sur le panier en osier près de lui, dans lequel il avait entassé ce qu'il avait pris sur les étagères. Je m'emparai d'un chiffon gris et du récipient indiqué.

— Je fais quoi maintenant ?

— Pendant que je m'occupe de son dos, nettoie les plaies sur le devant en passant de la crème dessus. Seulement celles qui ne sont pas profondes.

J'acquiesçais d'un mouvement de tête, bien que loin d'être enthousiaste. Mais mon altruisme maladif fit des siennes et me poussa à porter secours à un homme qui pourtant ne le méritait pas. Alors que j'hésitais à m'accroupir devant un Léodagan dont je ne pourrais éviter le regard et encore moins cette promiscuité que je redoutais, Myrddin arrêta son geste et leva son visage vers moi. À nouveau, il me regardait comme s'il tentait de voir ce dont j'étais capable. L'envie de lui démontrer que j'étais une femme forte me poussa à m'avancer vers Léodagan. Je pris place entre le foyer et le blessé, n'ayant d'autre choix que de m'installer entre ses jambes, qu'il écarta à mon approche. Je levai brièvement les yeux et aperçus ce perpétuel sourire narquois accroché à ses lèvres. Je lui lançai mon regard le plus noir avant de porter mon attention sur le pot que j'ouvris. Une odeur nauséabonde s'en éleva, me faisant grimacer. La chaleur des flammes derrière moi me décida à retirer mon manteau.

— Tiens-moi ça ! dis-je en posant d'autorité le pot et la serviette dans les mains de Léodagan.

Je me levai, retirai d'un geste empressé le manteau avant de m'accroupir à nouveau. Je changeai de position et m'agenouillai, la longue robe limitant mes mouvements. D'une main, j'entortillai mes cheveux avant de les glisser sous le vêtement, du côté droit, histoire qu'ils ne me gênent plus. Alors que je levais les yeux vers Léodagan pour récupérer tissu et pot, je captai son regard fixé sur ma poitrine. Je plaquai une main sur le décolleté dont je n'avais pas resserré les lacets et qui, à cause de la vue plongeante que Léodagan avait sur moi, révélait mes seins.

« *Non mais il ne peut pas regarder ailleurs, celui-là !* »

Avec des gestes brusques, je laçai le col avant de récupérer les objets et de plonger le tissu dans la mixture verdâtre.

« *Note à moi-même : me faire un bandage dès que je peux.* »

Tentant d'oublier la chaleur qui s'était propagée en moi sous son regard, je me mis à observer le torse de Léodagan devant moi tout en réfléchissant à voix haute aux gestes que j'allais faire.

— Bon. Voyons voir... C'est pas joli joli. Autant commencer par le haut.

Lorsque je tamponnai une première entaille sur son épaule droite, je levai les yeux, attentive à sa réaction. Il continuait de me regarder en souriant. Mes yeux allèrent saluer le ciel. J'étais contrariée. Mon cœur, ce traître, s'était mis à battre avec force sous le regard de cet homme. Je me forçais à me concentrer ensuite avec le plus grand sérieux sur la tâche que l'on m'avait assignée. Cela me permit d'oublier en grande partie la situation dans laquelle je me trouvais. Je passai d'une entaille à une autre, appliquant le baume sur les entailles les plus fines marquant ses épaules. Puis je m'attaquai à celles de son torse, tentant d'ignorer les frissons qui me parcouraient l'échine à chaque fois que je posais les mains sur lui. Cet homme n'était fait que de muscles. Il était difficile de rester indifférente devant cet apollon, d'autant plus qu'il m'était permis de le toucher. Je descendais vers ses abdominaux parfaitement dessinés lorsque je le sentis se crispier. Inquiète de lui avoir fait mal, je levai les yeux vers lui. Je n'avais pas réalisé qu'il s'était autant penché vers moi et se trouvait ainsi bien plus près que je ne l'aurais voulu. Ses longs cheveux blonds tombaient vers l'avant, caressant le sommet de ma tête.

— Désolée, soufflai-je en me souvenant de la raison qui m'avait fait le regarder.

— De quoi ? demanda-t-il sans se redresser pour autant.

— Eh bien, de t'avoir fait mal.

Je dis cela en baissant à nouveau la tête, mais constatant qu'il ne répondait rien, je le regardai à nouveau en tournant légèrement la tête sur le côté. C'est seulement à ce moment-là qu'il me répondit :

— C'est à peine si je sens l'aiguille qui me recoud, alors ce que tu me fais !

Il finit sa phrase en crispant les mâchoires avant de jeter un regard furibond derrière lui. Mon père devait être pour quelque chose à sa réaction. Les iris noirs de Léodagan vinrent à la rencontre des miens et le sourire coquin réapparut. Je ne comprenais vraiment pas cet homme. Un coup en colère contre moi pour telle ou telle raison tout droit sortie de son esprit tordu, puis, maintenant, il me draguait ? Enfin, c'est comme ça que je le prenais. Il semblait que ses doutes et ses inquiétudes quant au fait de se trouver plus loin dans le passé après avoir fait un bond dans le temps avaient complètement disparu de son esprit. Il était là, assis à recevoir des soins d'un étranger qui se prétendait être mage et d'une femme qu'il considérait comme son ennemie, autrement dit : moi.

« *Vu qu'il a en horreur la magie, il doit sûrement détester Myrddin.* »











